

MÉMOIRES DE JARDIN

*Bernard D.*



Paroles recueillies dans le cadre du projet « Mémoires de jardin » en 2016, porté par le CPIE Bresse du Jura avec la complicité du Foyer logement EHPAD de Bletterans, et soutenu par la Fondation de France. Photo : Vincent Bidault

*Bernard D., 91 ans*

*Bletterans, le 6 avril 2016*



J'ai toujours habité le Creusot. Je suis venu dans le Jura pour me rapprocher de ma fille. Nous avons une maison de campagne à Broye, à coté d'Autun. Cette maison avait appartenu à mes parents. J'y allais régulièrement.

J'avais un assez grand jardin. C'était plat et il y avait un grand champ qui, ensuite a été ensemencé naturellement et qui s'est transformé en une forêt de pins. Je l'entretenais avec une barre de coupe. J'ai arrêté de jardiner il y a quatre ans.

J'avais un jardin potager et un verger. Des pommiers, des pruniers. J'avais un abricotier mais je n'ai jamais rien récolté dessus. De plus, il attirait la foudre. Il a été remplacé par un autre qui a servi de paratonnerre également...(sourire). J'avais une trentaine d'arbres. Comme variétés, il y avait la reinette et la winter banana (une pomme succulente qui n'avait qu'un défaut, c'est qu'elle était moins bonne en décembre). Je les cueillais et j'en faisais profiter les amis.

On faisait des tartes et un peu de compote. Les pruniers, c'était de la quetsche, de la Reine Claude et de la mirabelle. J'avais peu de pêchers parce qu'ils prenaient tout de suite la cloque. J'avais essayé de traiter à la bouillie bordelaise mais rien n'y faisait. Ils fleurissaient et puis plus rien. Les autres arbres n'étaient pas du tout traités. J'avais des poiriers mais c'était des poires à confitures. Quelques uns étaient palissés. Je faisais moi-même la taille à l'automne ou au début de l'hiver. C'était un voisin qui m'avait expliqué. Aujourd'hui, je manque de souffle mais sinon, je saurais faire encore.

Le potager, c'était du classique. Je cultivais des tomates (là aussi, c'était traité à la bouillie bordelaise). Elles étaient à l'extérieur, je leur avais fait un toit pour éviter de les traiter. Je les taillais. C'était de la marmande à cette époque. Et puis une autre tomate plutôt allongée. A l'époque, c'était assez limité. Aujourd'hui, c'est la russe et la cœur de bœuf.

Je faisais des haricots verts, des pois, des poireaux, des carottes et puis des courgettes. Je ne faisais pas de conserves. Je donnais le surplus à des amis. Ça faisait des heureux. Je n'utilisais aucun produit de traitement parce qu'il n'y en avait pas besoin.

Les doryphores, je les ramassais à la main. C'était des planches de taille raisonnable, pas de la culture intensive. Le roundup, tout ça, je n'utilisais pas. C'était le piochon ! (sourire). Je désherbais tout à la main. De toute façon, un jardin a besoin d'être biné de temps en temps...

Un paysan me donnait du fumier de cheval. Il m'en apportait un tombereau. J'achetais mes semences en grande surface sauf pour les pommes de terre, le persil... des choses comme ça. C'était de la petite pomme de terre nouvelle type grenaille.

Il y avait un apiculteur qui avait deux ruches tout à côté de chez moi. C'était un amateur mais de temps en temps, j'avais un pot de miel. Moi, je n'en ai jamais eu parce que je suis allergique à la piqûre d'abeille, du coup, je ne m'y suis pas intéressé mais je sais que ça m'aurait plu. Les abeilles et moi, on avait une incompatibilité d'humeur ! Pourtant je ne leur avais rien fait.

Mes parents étaient dans le prêt à porter. Mon père faisait déjà du jardin dans la maison que j'ai occupé plus tard. Mes méthodes ne différaient pas des siennes ou très peu. Ma grand-mère vivait avec mes parents.

Je me souviens qu'elle faisait des tisanes de verveine, de camomille, des choses comme ça. Il y avait du thym, du serpolet, qui poussait dans les champs. Personnellement, je n'aimais pas tellement les tisanes. Quand j'étais enfant, je me souviens qu'à la fin des vacances, nous allions cueillir des mûres dans ce qu'on appelait les bouchures. On avait des noisetiers en bordure de terrain et un beau noyer, qui avait déjà un certain âge.

Plus tard, j'ai ramassé des orties pour en faire de l'engrais. L'inconvénient, c'était que ça sentait fort. Ça débouche le nez ! C'est bon pour les tomates. Et puis on en trouvait partout. Les racines sont traînantes alors ça prolifère très rapidement.

J'aimais bien les haricots verts quand ils étaient bien fermes, un peu craquants, pas trop cuits quoi. Aujourd'hui, tout est très cuit. C'est la norme alors je suis content quand je vais manger chez ma fille le dimanche, je retrouve les goûts d'antan. Mais généralement, je ne fais guère de différence entre les légumes du commerce et ceux que je cultivais dans mon jardin. Ah si, c'était un plaisir de cueillir une salade le matin, à la fraîche, comme on dit, et de la manger le soir.

Par contre pour désherber, c'était surtout le soir. Je faisais attention à la lune montante ou descendante. J'avais un voisin paysan qui suivait scrupuleusement les cycles lunaires. Mais lui comme moi, on n'observait pas directement. On n'était pas « lunatiques » (rires). Je me souviens, il y avait une revue qui s'appelait « Dieu soit béni » qui traitait des lunes, du moment de planter les choses. Sinon, c'était le calendrier des postes. Avant de planter, on regardait le calendrier. Par exemple, il valait mieux semer les radis en lune « douce ».

L'écologie, on n'en parlait pas encore. Disons qu'on était écologistes sans le savoir. On faisait attention. Il y avait des règles implicites. N'utilisant pas ces produits à l'époque, je ne me posais pas de questions. C'est un fait qu'au point de vue de l'écologie, on est beaucoup plus avancés qu'il fut un temps. Les herbicides, le roundup tout ça... à l'époque on disait que c'était anodin et puis on s'est aperçu qu'hélas, il avait des effets néfastes. Et puis ça se retrouve dans le temps. Les effets ne sont pas immédiats. C'est la frénésie de vouloir produire. C'est comme les fermes, maintenant, ce ne sont plus des fermes mais des industries. Quand on voit les vaches par centaines dans les étables...

L'expérience étant là, on en parle. J'en parle avec mes enfants, mes petits enfants. Ils sont réceptifs. Ils s'intéressent.

Mon fils fait un peu de jardin mais c'est très réduit. Ça se limite des fois à une botte de persil. Mes petits enfants ne font pas de jardin. Ils ont des propriétés mais c'est du gazon.

Les jeunes, ils se rendent compte que c'est beaucoup de travail le jardin, et puis ils n'ont pas forcément le temps. Ils ont autre chose à faire. Ils sont sur leurs écrans, leurs tablettes, leurs iPhones. Il faut un peu de progrès, mais il ne faut pas en abuser. Moi, j'ai une tablette. J'envoie quelques sms. J'ai une petite fille qui est partie en Australie alors ça facilite la communication...

Maintenant, les gens veulent tout anticiper. Aller toujours plus loin, plus vite. C'est vrai, on est toujours pressé. C'est un tapis roulant. Il faut suivre.

